

Maurice Prin

(1928-2019)

Par Lucien Remplon



²⁷"En allant au pont, j'ai remarqué une fort belle église de briques avec une foule de contreforts étroits. Elle appartient au régiment d'artillerie de Toulouse qui y place ses chevaux". Ainsi s'exprimait Stendhal de passage en notre ville en 1838.

Un jour, les militaires sont partis, et ont laissé un monument, certes debout, mais mutilé, amputé et abandonné.

Il n'était plus qu'une partie du Lycée de garçons. Dans la nef, on marchait sur un sol de terre battue et le jour ne pénétrait dans ce vaste vaisseau que parcimonieusement au travers de fenêtres amputées de leurs vitraux et diversement obturées. Du cloître, il ne restait que deux galeries dont les gamins (c'était la cour de récréation des élèves de sixième et cinquième) assuraient la destruction progressive. La salle capitulaire avait été transformée en un lieu clos et servait parfois de salle de classe ! Quant à la chapelle Saint Antonin, ses belles fresques se détruisaient, rongées par l'urine des chevaux malades qu'elle avait abrités.

Cette situation paraissait devoir durer car elle n'intéressait personne. "Enfin ! Maurice Prin vint" !

Maurice Prin voit le jour le 9 décembre 1928, là où la Garonne est enjambée par les ponts d'Empalot, à la naissance du chemin des Étroits. La famille est modeste. Elle vit de la terre, chichement... Maurice connaît une enfance et une adolescence sans histoire. Il est un garçon docile et attentif qui réussit ses études primaires. Il fréquente le cours complémentaire que dispense l'École du Sud (Grande rue Saint Michel). Puis, en 1943, c'est l'apprentissage au Centre Galliéni, route d'Espagne. Chassé de son foyer par les bombardements, Maurice s'exile chez ses grands-parents dans les Pyrénées. Au retour, il entre en apprentissage chez un ébéniste de la rue Pouzonville.

Le jeune homme tombe sous la fascination de l'église des Jacobins, ce "grand cadavre de briques". Ayant lu un beau livre d'Armand Praviel *Toulouse, ville de briques et de soleil*, pour la première fois, en 1943, il pénètre dans ce bâtiment auquel il va consacrer sa vie. Il y reste jusqu'en 1947.

Maurice Prin est alors un modeste encadreur à la galerie Chappe-Lautier, rue du Poids de l'Huile. D'influents relations vont sceller son destin : il est embauché par la Ville comme "Gardien des Jacobins !"

La suite s'apparente, par bien des côtés, à une quête policière. Maurice Prin, fort de l'appui que lui accordait judicieusement Stymm-Popper, conservateur des Monuments Historiques, se décide à "recréer" ce monument moribond. Reconstituer, reconstruire le cloître supposait que l'on retrouvât tous les « morceaux » disparus, probablement éparpillés mais conservés et réemployés en raison de leurs qualités architecturales. La réussite de Maurice Prin dans ce domaine est stupéfiante : on le vit partout, parcourant la région,

²⁷ © André Cros, Archives de Toulouse. © Patrice Nin.

explorant châteaux et gentilhommières, expliquant et argumentant et ramenant finalement une colonne par-ci et un chapiteau par-là.

Son industrielle activité ne se borna pas à reconstruire le cloître. Il convainquit les décideurs d'accorder les moyens de la "résurrection". Murs retrouvant leur polychromie, fenêtres donnant le jour au travers du flamboiement de nouveaux vitraux, pavement reconstitué, maître autel relevé, tout fut mis en chantier pour la renaissance des Jacobins de Toulouse, ce joyau du "gothique méridional".

Bien qu'il restât encore beaucoup à faire, on profita du VII^e centenaire de la mort de Saint Thomas d'Aquin pour célébrer la restauration de l'église et du cloître. Ce fut le 22 octobre 1974, jour anniversaire de la dédicace de l'église des Frères Prêcheurs en 1385. Après la consécration du nouvel autel, fut célébrée la translation des reliques de Saint Thomas d'Aquin qui étaient conservées dans le Trésor de Saint Sernin. Xavier Darasse avait composé une messe pour cette cérémonie.

Maurice Prin veilla encore à la restauration des peintures si gravement abîmées de la chapelle Saint Antonin, à l'achèvement de la salle capitulaire, au déblaiement du grand réfectoire envahi par les décors du Théâtre du Capitole.



À la retraite, il ne quitta pas ses chers Jacobins, et rédigea tout ce qu'il avait appris sur "son enfant. Cet autodidacte passionné se révéla un archéologue érudit.

Il rédigea une multitude d'articles et de communications. Le tout fut couronné par *Les Jacobins de Toulouse*, magnifique ouvrage publié en 2007 par Les Amis des Archives de la Haute-Garonne.

Frappé de surdité, privé progressivement de sa motricité, Maurice Prin trouva refuge dans la maison de retraite des religieux, rue des Récollets. On ne vit plus, dans les rues de Toulouse, sa silhouette familière de cycliste au béret.

Le préfet Tony Roche, le 2 mars 1978, lorsqu'il lui eut remis la Légion d'honneur, conclut ainsi son discours : "Il a été un vrai continuateur des grands maîtres d'œuvre du Moyen-Âge et par une incroyable dépense de peine, de veilles et d'efforts, par sa passion et sa sagesse, il peut, à bon droit, passer pour le deuxième créateur des Jacobins."